

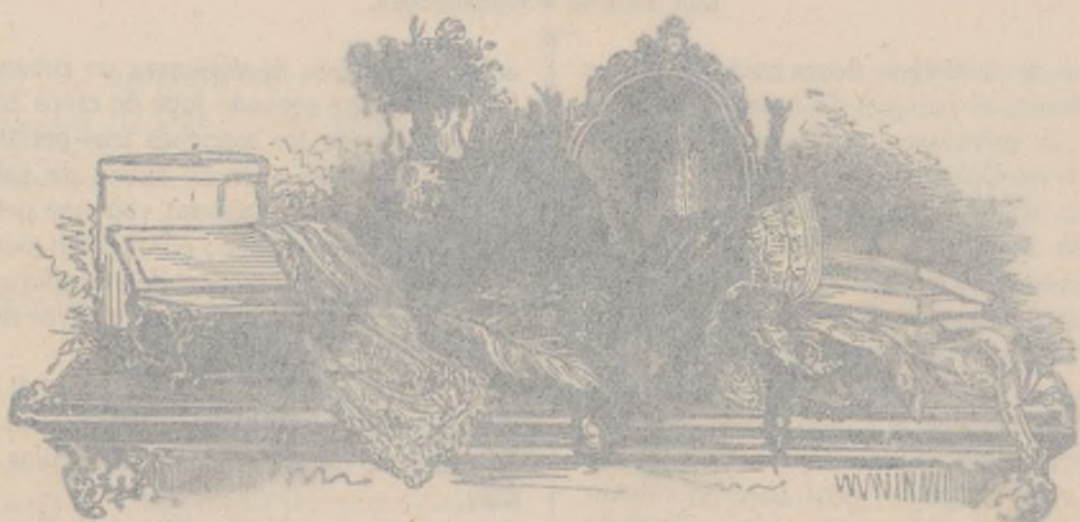


LES MODES PARISIENNES.

Robe de soirée, Visité brodée de M^{me} Couchonnal, rue Vivienne, 38 — Chapeau de paille de Freschelle, rue Richelieu, 95 — Fleurs naturelles de Lachaume, rue de la Chaussée d'Antin, 46. Costume d'homme de Becker aîné, rue N^o des Petits Champs, 15 — Chapeau de Gibus, rue Vivienne, 20.

Paris, chez Aubert et C^o Place de la Bourse.

Ayuntamiento de Madrid



L. R. E. N.

MODES PARISIENNES.

PRIME DE 1846.

Les dessins de notre prime sont faits, gravés et imprimés, il ne nous reste plus qu'à composer un nombre d'albums assez grand pour servir en même temps tous ceux de nos abonnés qui ont droit à la prime.

Sous peu de jours, nous aurons donc sûrement en magasin, et nous en avons l'avis inséré dans le journal, les albums le moment précis de la distribution.

Sommaire.

MODES ET FASHIONS, par MADAME LOMÉNIE DE V. — MAGASINS ET ATELIERS A LA MODE — LE CIGARE (3^e partie), par MARIE ATCARD. — CAUSERIES. — CHRONIQUE THÉÂTRALE. — RÉBUS ILLUSTRÉ.

MODES ET FASHIONS.



On peut-on dire de la promenade de Longchamp?.. Le temps ne lui a pas été favorable, et, lui eût-il été favorable, nous aurions à parler seulement des modestes voitures que les gens du monde affectent de faire sortir pendant ces

trois journées : les voitures nouvelles restent précieusement sous la remise ; on ne veut pas les prodiguer à la foule. Nous attendrons, pour vous dire la forme et la couleur des voitures nouvelles, que le tapage causé par cette ancienne et pieuse promenade soit passé.

Nous avons d'ailleurs en route de compte à régler avec les fêtes dernières, et nous sommes trop consciencieuse pour les passer sous silence. Parlons d'abord du brillant concert qui a été donné, le 29 mars, chez madame la marquise de Las Marismas, dont les beaux et magnifiques salons étaient décorés et illuminés avec un très-grand luxe, ce qui faisait ressortir les belles et fraîches toilettes des jolies femmes qui s'y trouvaient invitées : Lablache et Ronconi ont admirablement exécuté le duo d'*el Matrimonio segreto* ; Mario a ravi tout l'auditoire par la manière suave et pure avec laquelle il a chanté le trio de *Guillaume Tell* avec Lablache et Ronconi : il n'a pas moins bien chanté la *Cantata romaine* d'Alory, qui tenait le piano ; Batta, le célèbre violoncelle, mesdames Persiani, Ronconi et Laty n'ont pas peu contribué à l'éclat de ce beau concert.

On remarquait de très-jolies toilettes, entre autres celle de madame la comtesse Lefebvre, en robe de taffetas d'Italie rose bouillonnée de tulle, et fleurs d'acacia roses pour coiffure très-tombante sur ses beaux cheveux blancs, bouquet de corsage pareil ;

La jeune marquise de Las Marismas : robe de satin vert garnie de volants d'anglaises ; barthe pareille ; rose printanière dans les cheveux ;

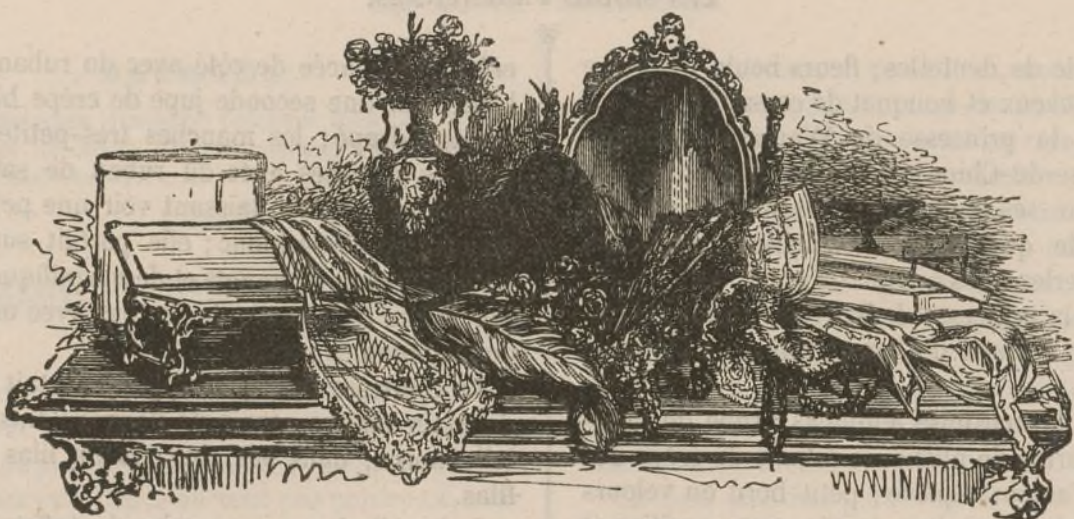
Madame la comtesse Rogier : robe de taffetas



LES MODES PARISIENNES.

Robe de soirée, visitée par de M^{me} Conchonnat, rue Vivienne, 38 — Chapeau de paille de Meschelle, rue Richelieu, 95 — Fleurs naturelles de Lachaume, rue de la Chaussée d'Antin, 46 — Costume d'homme de Becker, rue N^o des Fils Champs, 15 — Chapeau de Gibus, rue Vivienne, 20.

Paris, chez Aubert et C^o Place de la Bourse.



LES MODES PARISIENNES.

PRIME DE 1846.

Les dessins de notre prime sont faits, gravés et imprimés, il ne nous reste plus qu'à composer un nombre d'albums assez grand pour servir en même temps tous ceux de nos abonnés qui ont droit à la prime.

Sous peu de jours, nous serons donc sûrement en mesure. Au reste, un avis inséré dans le journal fera connaître le moment précis de la distribution.

Sommaire.

MODES ET FASHIONS, par madame LOMÉNIE DE V. — MAGASINS ET ATELIERS A LA MODE. — LE CIGARE (3^e partie), par MARIE AYCARD. — CAUSERIES. — CHRONIQUE THÉÂTRALE. — RÉBUS ILLUSTRÉ.

MODES ET FASHIONS.



du monde affectent de faire sortir pendant ces

UE peut-on dire de la promenade de Longchamp?.. Le temps ne lui a pas été favorable, et, lui eût-il été favorable, nous aurions à parler seulement des modestes voitures que les gens

trois journées : les voitures nouvelles restent précieusement sous la remise ; on ne veut pas les prodiguer à la foule. Nous attendrons, pour vous dire la forme et la couleur des voitures nouvelles, que le tapage causé par cette ancienne et pieuse promenade soit passé.

Nous avons d'ailleurs un reste de compte à régler avec les fêtes dernières, et nous sommes trop consciencieuse pour les passer sous silence. Parlons d'abord du brillant concert qui a été donné, le 29 mars, chez madame la marquise de Las Marismas, dont les beaux et magnifiques salons étaient décorés et illuminés avec un très-grand luxe, ce qui faisait ressortir les belles et fraîches toilettes des jolies femmes qui s'y trouvaient invitées : Lablache et Ronconi ont admirablement exécuté le duo d'*el Matrimonio secreto* ; Mario a ravi tout l'auditoire par la manière suave et pure avec laquelle il a chanté le trio de *Guillaume Tell* avec Lablache et Ronconi : il n'a pas moins bien chanté la *Canzone veneziano* d'Alory, qui tenait le piano ; Batta, le célèbre violoncelle, mesdames Persiani, Ronconi et Laty n'ont pas peu contribué à l'éclat de ce beau concert.

On remarquait de très-jolies toilettes, entre autres celle de madame la comtesse Lehon, en robe de taffetas d'Italie rose bouillonnée de tulle, et fleurs d'acacia roses pour coiffure très-tombante sur ses beaux cheveux blonds ; bouquet de corsage pareil ;

La jeune marquise de Las Marismas : robe de satin vert garnie de volants d'Angleterre ; berthe pareille ; rose printanière dans les cheveux ;

Madame la comtesse Rogier : robe de taffetas

cerise garnie de dentelles; fleurs boule-de-neige dans les cheveux et bouquet de corsage;

Madame la princesse de Wagram : robe de taffetas rose-de-Chine; camellia blanc naturel tombant sur ses bandeaux; bouquet de corsage composé de quatre gros camellias; plusieurs rangs de perles fines autour du cou;

Madame la princesse de Bauveau : robe de taffetas blanc; écharpe d'Alger; coiffure en étoffe de Perse;

Madame la marquise Faudoas : robe de taffetas blanc garnie de plusieurs volants de crêpe découpés à l'emporte-pièce; petit bord en velours noir avec plume et épis de diamants; collier et broche en perles;

Madame de Magnoncourt : robe de taffetas mauve garnie de dentelle point d'Angleterre; coiffure verte de houx et bouquet de corsage pareil.

On remarquait encore madame la princesse de Wagram, douairière; madame la duchesse de Raguse, madame de Villeplaine, madame la comtesse Merlin, madame la comtesse de La Riboissière, madame la duchesse Decazes, madame la comtesse de Cambacérès.

Après le concert, on a passé dans la salle à manger, où un buffet des plus splendides avait été préparé; les vins les plus exquis (on sait que M. Aguado avait acheté la belle terre de Château-Margaux, située à quelques lieues de Bordeaux) s'y trouvaient. A une heure et demie, la société s'est retirée enchantée de la belle soirée et en louant la gracieuseté de la maîtresse de la maison, toujours prévenante et bonne pour ses invités.

Une fête qui a été très-brillante, c'est le dernier raout de lady Cowley.

On y remarquait l'ambassadeur d'Autriche et la comtesse Appony, le comte et la comtesse Rodolphe Appony, M. Martinez de la Rosa, le ministre de Bavière et la comtesse de Luxbourg et leurs filles, le prince et la princesse de Montleat, le comte de Rambuteau, madame Casimir Périer, le comte et la comtesse de Chasseloup-Laubat, le prince et la princesse Marc de Bauveau, madame de Contades, les comtesses de Ségur-Desroyes, de La Riboissière, madame de Praslin, la duchesse de Poix et mademoiselle de Noailles, le comte Antonin de Noailles, le comte de Nadaillac, le comte Portalis, M. et madame de Vennes, le comte et la comtesse Rogier, madame Humann, le comte de Nieuwerkerke, le comte Vigier, le comte de L'Aigle, l'amiral comte Bergeret, beaucoup de pairs et de députés, le marquis et la marquise Ailesbury, lady et lord Dufferin, lord et lady Gray, la comtesse Roden et sa fille lady Maria Jocelyn, sir Alexander Duff, M. et madame Judor et madame Marsh, etc., etc., etc.

Pour les toilettes, nous citerons celles de madame Casimir Périer, qui portait une tunique en

crêpe rose, lacée de côté avec du ruban de satin blanc, sur une seconde jupe de crêpe blanc, son corsage drapé; les manches très-petites étaient fendues et lacées avec du ruban de satin blanc comme sur la jupe, laissant voir une petite sous-manche en crêpe blanc; elle portait sur la tête un diadème de diamants et de magnifiques perles. Sur le cou trois rangs de chatons avec un fermoir de magnifiques perles.

La comtesse Rodolphe Appony portait une robe de satin mauve garnie de deux volants de dentelle noire, dans ses cheveux du lilas blanc et lilas.

Lady Ailesbury, une robe de taffetas d'Italie blanc à deux jupes, la seconde ornée en bas de nœuds de rubans blancs; son corsage à revers était garni de ruban plissé à la vieille, sur sa tête une coiffure de dentelle d'or et velours cerise formant petit bord, d'un côté une plume blanche, et de l'autre un nœud de velours cerise et diamants.

Madame de Contades était en rose avec un esprit blanc dans les cheveux.

On parle bien encore de quelques concerts qui auront lieu dans le courant du mois d'avril; mais il n'y a rien de très-positif à cet égard. Nous profiterons de ce temps de repos pour jeter un coup d'œil sur les modes de la jeune saison. Les visites paraissent devoir être nombreuses, mais il faut bien le dire, elles seront plutôt un objet de toilette-négligé, pour le matin, la campagne, les voyages, que pour la toilette élégante. Nous avons dit que les mantelets seraient très-courts et ornés de très-hautes garnitures; le fait est maintenant certain : ces mantelets, extrêmement petits et en taffetas glacé, ont des coutures sur les côtés, afin de leur faire prendre la forme des épaules; les pans sont étroits et assez courts; la haute dentelle qui les garnit se termine de chaque côté à l'endroit du bras; de cette manière les bras passent dessous et ne relèvent pas la dentelle, qui se trouve tomber et envelopper la moitié du corps, ce qui est riche et surtout très-élégant. Une autre dentelle garnit les devants. Du reste nos lectrices pourront juger très-prochainement de l'effet de ce mantelet, dont nous leur donnerons le modèle et le patron. Une façon de rendre les visites plus distinguées est de les porter petites et pareilles aux robes.

LOMÉNIE DE V.

Détails du Dessin.

Chapeau garni de dentelle et de ruban. Visite de soie couverte d'un fond de dentelle noire et garnie de deux rangs en dentelle. Redingote de pékin, ornée de boutons.

Bonnnet en dentelle orné de fleurs. Robe de taffetas couleur feutre, ornée de volants découpés et garnis au corsage de revers s'arrêtant sous les bras.

PATRONS.

Nous donnerons dimanche prochain trois patrons de chapeaux et de capote, choisis, comme toujours, dans les bonnes maisons de Paris.

MAGASINS ET ATELIERS A LA MODE.

On s'occupe de ses acquisitions pour le printemps tout comme s'il faisait un beau temps; c'est que du jour au lendemain le soleil peut paraître radieux et qu'on n'en veut pas perdre un seul rayon. Aussi voyez combien sont jolies et gracieuses les capotes bouillonnées des demoiselles Romain (1), garnies de fleurs, de plumes ou de rubans, et les chapeaux de paille avec des rubans de couleurs vives et fraîches bordés d'une dentelle brochée imitant la paille, ou bien encore des capotes et des chapeaux si clairs, si transparents (en tulle ou en crêpe), qu'ils sont jeunes et très seyant au visage; ces derniers s'ornent le plus souvent avec des fleurs. Généralement on portera beaucoup de fleurs sur les chapeaux, la mode le veut; or les demoiselles Romain savent trop bien ce qu'elles doivent à la mode pour que leur salon ne soit pas garni des plus charmantes créations de la saison.

Lachaume (2) a monté de beaux bouquets de fleurs naturelles et des guirlandes pour les dernières soirées et les représentations de *Paquita*; c'est que rien n'est plus frais, plus poétique que des fleurs naturelles, et surtout au printemps, où leur abondance permet d'apporter beaucoup de variétés dans les couleurs.

Le Dahlia (3) est plus que jamais en faveur; il est vrai que ses bottines à talons donnent au pied une cambrure très-élégante, que ses souliers de satin n'ont point leurs pareils pour la grâce, et que ses pantoufles sont très-coquettes: voilà, j'espère, de quoi justifier son succès.

Du reste, la rue de la Chaussée-d'Antin semble vouloir devenir un grand centre d'élégants magasins et de bons ateliers; car une ancienne maison de modes et robes, mesdemoiselles Fanny et Pachery, qui demeuraient autrefois rue Joubert, 49, vient de transporter ses jolies modes en tout genre au n° 33 de la rue de la Chaussée-d'Antin: là, dans de beaux salons, on peut juger de l'harmonie d'un chapeau, d'une robe, d'une visite ou d'un mantelet devant aller ensemble. La réunion, dans les ateliers, se composant des principales parties de la toilette nous semble se propager et nous paraît d'un effet heureux pour l'avenir de la parure, toujours dans l'intérêt de l'harmonie.

(1) Rue de la Chaussée-d'Antin, 48.

(2) Rue de la Chaussée-d'Antin, 46.

(3) Rue de la Chaussée-d'Antin, 24.

Si nous entrons rue de la Paix, nous y trouverons encore un grand nombre de maisons en vogue. Et d'abord arrêtons-nous au coin du boulevard, chez Taban, pour admirer ses petits meubles de luxe: des nécessaires de voyage ou autres, des caves à liqueurs; des coffrets pour serrer des bijoux, des dentelles ou des cachemires, les uns incrustés dans le genre des meubles de Boule, les autres en bois de palissandre sculpté, ou bien encore en marqueterie moderne: tous meubles devenus indispensables pour ajouter au luxe des ameublements.

Un peu plus loin, au n° 26, nous voyons le magasin de Mayer, dans lequel on trouve les plus beaux gants et les plus jolies nouveautés en cravates, écharpes, tabliers élégants, passementerie algérienne pour coiffure, petits sacs brodés en soutache ou chaînette, sacs garnis d'acier, d'or, et mille fantaisies plus charmantes les unes que les autres.

De l'autre côté de la même rue, au n° 44, est la plus fameuse maison pour la confection des corsets; nous voulons parler des demoiselles Josselin, dont le nom est devenu célèbre dans cette spécialité. C'est chez elles que les tailles les moins droites et les moins souples deviennent ravissantes de finesse et de souplesse. Il n'est pas d'objet plus important dans la toilette que le corset; aussi toutes les femmes s'adressent aux demoiselles Josselin autant dans l'intérêt de leur beauté que dans celui de leur santé.

Quelques pas plus loin, n° 49, est le magasin de Vagneur-Dupré, magasin charmant tout rempli de nacres finement découpées, mêlées à des incrustations d'or, à des peintures pastorales ou guerrières; des tableaux de genre ou des paysages: mais alors nous sommes donc chez un marchand de tableaux? pas du tout; nous sommes chez le premier fabricant d'éventails de la grande ville de Paris: c'est chez lui qu'on va choisir le brillant éventail qui doit se placer avant toute chose dans un coffret de mariage, chez lui qu'on a inventé les écrans de lumière et de feu se fermant à volonté, de même que les éventails; chez lui vous irez, lectrices voyageuses, chercher des éventails simples qui doivent vous servir pour la saison des eaux.

Une autre maison aussi très connue dans l'élégance est celle de Guerlain (1), maison parfumée des odeurs les plus suaves et les plus à la mode; car il est une mode pour les parfums tout comme il en est pour toutes choses: les pâtes adoucissantes, les poudres de riz de Guerlain sont les plus recherchées.

Au n° 2 de cette belle rue de la Paix, est le magasin de dentelles de madame Beaudoux; et jamais il n'en fut de plus visité, car la dentelle

(1) Rue de la Paix, 44.

est et sera toujours de mode. Les volants de dentelle noire sont indispensables; pour les rendre plus nouveaux, on pose à leur tête des petits galons de soie qui rappellent une des nuances de la robe si elle est rayée en plusieurs couleurs, ou de même couleur si elle est unie. Madame Beau-doux a de très-hautes dentelles noires pour les mantelets nouveaux, qui, très-petits, doivent être garnis d'une très-grande dentelle.

Maintenant quittons la rue de la Paix, si riche en élégances de tout genre, pour visiter les magasins en réputation dans les différents quartiers de Paris. Prenons la rue de Ménars, au n° 12, nous y trouverons le magasin de fleurs de Millery (élève de Batton); c'est lui qui a monté une grande partie des jolies guirlandes tant admirées dans les soirées de l'hiver, et c'est lui qui dans ce moment fait ces délicieuses guirlandes ou bouquets en touffes, en grappes, faisant l'ornement des capotes et des chapeaux de printemps. On remarque les fleurs à feuillage mêlées d'herbe, les fleurs d'eau, si en vogue cet hiver et qu'on dispose à présent d'une manière nouvelle pour chapeau.

Traversons la rue de Ménars au n° 5, nous trouverons la maison Vafflard, qui fait les coiffures parées de main de maître; il est vrai que c'est sa spécialité; les petits bonnets de lingerie, les canezous, les manches, enfin tout ce qui tient à la lingerie y est traité avec un goût et une entente parfaite de la mode.

Rue Vivienne n° 11, est le magasin de soieries des *Deux Pages*: un grand assortiment de taffetas glacés, de pékins rayés, chinés, à des prix très-modérés, de belles étoffes pour robes habillées, de soirée, de dîner ou de promenade, l'ont mis en grande faveur parmi les dames, qui trouvent dans ce magasin de quoi satisfaire toutes les exigences de la toilette.

Dans ce moment, une des maisons le plus en vogue est sans contredit celle de Fleschelle (1): il y a foule pour choisir les chapeaux de paille à jour ou autres chapeaux-guipure, chapeaux à palmes, les chapeaux brodés en tout genre sur crêpe, tulle ou paille. Ses formes sont celles des premières maisons de modes; aussi, nous le répétons, il y a foule.

Le magasin d'ombrelles de madame Lemaréchal (2), bien que le soleil ne daigne pas encore se montrer trop souvent, est pourtant dans son moment de succès: ses ombrelles *diamantines*, *Camargo* et *Victoria* s'enlèvent chaque jour en grand nombre; on remarque dans ce magasin des ombrelles dont les manches d'ivoire sculpté sont d'une richesse extrême.

Pour les visites, les mantelets, les écharpes

(1) Rue Richelieu, 95.

(2) Boulevard Montmartre, 17.

brodées, les bonnets et les coiffures, nous devons citer un nom déjà bien connu, c'est celui de madame Barthélemy (4): cette dame fait aussi les garnitures de robes de bal avec beaucoup de succès; du reste, nous reviendrons, dans un de nos prochains Numéros, sur les nouveautés du printemps qui se font dans cette maison, ce sera un bon enseignement pour la mode.

LE

CIGARE.

(SUITE.)

» — Vous êtes sûr, dit mon père au docteur, que ce malheureux est mort empoisonné?

» — Très-sûr, monsieur, et empoisonné par le cigare dont je tiens les fragments.

» — Le poison était destiné à mon fils, dit encore mon père: celui qui lui enlève sa maîtresse en veut encore à sa vie... l'empoisonneur est don Tadeo de La Cueva.

» A ces mots, je courus vers mon ennemi, vers le meurtrier de Georges, et, sans me donner le temps d'écouter ni mon père ni le docteur, je pris le chemin du petit hôtel garni qu'occupait don Tadeo. J'arrive à l'hôtel, j'ébranle la porte à coups de marteau: on ouvre; je me fais indiquer la chambre qu'occupait l'empoisonneur, j'entre, et je trouve don Tadeo debout, les bras serrés contre la poitrine, le visage pâle et les yeux allumés.

» — *Per la Virgen purissima!* dit-il en me voyant.

» J'étais dans un état à inspirer quelque frayeur à l'homme le plus déterminé; sans chapeau, la poitrine ouverte, la figure bouleversée: don Tadeo se serait effrayé à moins; c'était un lâche. Il n'eut besoin que de jeter un regard sur moi pour comprendre que non-seulement son attentat n'avait pas réussi, mais encore que le crime était connu. Courant alors à un petit poignard pendu au chevet de son lit, il fondit sur moi le fer à la main en jetant de grands cris, en appelant à son secours, en mêlant à tous ses juréments espagnols les mots d'assassin et de voleur: je le désarmai facilement; mais il était à peine minuit, les habitants de l'hôtel étaient encore debout; en un instant, domestiques, voyageurs, servantes remplirent la chambre où nous étions: on me trouva ayant renversé à mes pieds don Tadeo et tenant dans la main le poignard dont il venait de me menacer.

» — Il m'assassine, il veut me tuer pour me voler! dit don Tadeo dès qu'il vit arriver du secours.

(4) Rue du Faubourg-Poissonnière, 3.

» — Ne le croyez pas, c'est un empoisonneur ; il vient d'empoisonner mon domestique : je suis Maurice de Ménars, le fils de M. de Ménars.

» J'avoue, continua Maurice, que l'heure, le lieu, la position où on me trouva, tout devait dans ce moment déposer contre moi : aussi, parmi ceux qui étaient à ma portée, les plus courageux se jetèrent-ils sur moi, tandis que les autres dégagèrent don Tadeo et le remirent sur pied ; le Havannais profita de la circonstance qui lui était favorable.

» — Un commissaire ! cria-t-il, un commissaire ! ne le laissez pas s'échapper !

» On m'entoura, et, sans vouloir m'écouter et encore moins me croire, on ne s'occupa que de me désarmer et de me contenir. Le commissaire ne tarda pas à arriver, mais ce fut mon père qui l'amena. Don Tadeo, comme tu le penses bien, n'avait pas été le chercher : à la faveur du tumulte et sous prétexte de courir lui-même à la recherche d'un officier de paix, il s'était enfui et il ne reparut plus. Sur une tablette intérieure de son secrétaire, on trouva cet étui à cigares dont je t'ai parlé et qui est aujourd'hui en ma possession ; il contenait encore des cigares empoisonnés.

» Le soir même, mon père me ramena chez M. de La Tour ; le père d'Eugénie était couché, mais nous entrâmes d'autorité dans sa chambre et le tirâmes de son premier sommeil.

» — Monsieur, lui dit mon père après lui avoir raconté le cruel événement dont nous venions d'être les témoins et en partie les acteurs, je ne vous dirai point que mon fils a risqué ce soir de payer de ses jours la passion qu'il éprouve pour votre fille ; que toute sa vie il gardera le souvenir douloureux d'avoir lui-même, de sa main, donné le poison qui lui était destiné à un serviteur fidèle, honnête, et qui avait pour lui un dévouement rare ; Georges était presque un ami ; je ne vous dirai qu'une chose : il ne faut pas pour vous, aussi bien que pour Maurice et moi, que ce crime qui nous est étranger à tous nous sépare, ni que vous refusiez à mon fils ce que vous aviez accordé à un empoisonneur.... Vous devez sentir, ajouta mon père, que je ne viens point ici pour une affaire d'amour ; ma maison tout entière est en proie à la douleur : un jeune homme vient d'y expirer, une nouvelle veuve y pleure son avenir détruit, ce n'est donc pas la passion de mon fils qui m'occupe, mais son honneur. Tout le monde connaît l'amour de Maurice, personne ne sait encore que vous lui avez préféré M. de La Cueva ; il faut que ce secret fâcheux pour tous soit toujours ignoré, il faut que ce soir même votre fille soit fiancée à mon fils.

» Il est facile de se représenter la surprise et l'étonnement douloureux d'un homme qu'on réveille presque en sursaut pour lui apprendre que son ami, que celui dont il voulait faire son gendre

vient de commettre un lâche assassinat ; tel était la situation d'esprit de M. de La Tour. Quoiqu'il ne pût pas douter de la véracité de mon père, il le pria néanmoins de recommencer son récit, il se faisait redire la mort du malheureux Georges. Il fallut lui répéter les paroles du médecin, et à moi il me redemanda plusieurs fois tous les détails relatifs au présent fatal que j'avais reçu de don Tadeo ; comment j'avais laissé tomber ce cigare, comment il était venu au pouvoir de Georges.

» — Qui l'aurait pu croire ? disait-il en interrompant des détails que lui-même avait redemandés, un homme si doux, si rangé et si dévot ! mon ami, don Tadeo, voulait la mort de votre fils, monsieur Ménars ?

» — Oui, monsieur, grâce à votre ami, mon fils pourrait être mort à l'heure qu'il est.

« — A qui se fier désormais ? disait M. de La Tour.

» — A ceux dont on connaît les principes et les antécédents ; à moi, monsieur de La Tour, à mon fils.

» — Sans doute, sans doute, répétait M. de La Tour, mais puisque je donnais ma fille à don Tadeo, que voulait-il de plus ? Quelle nécessité de se débarrasser d'un rival qui n'était plus redoutable ?

» — Ce fut moi qui pris la parole.

» — Monsieur, dis-je à mon futur beau-père, vous oubliez ce que mon père a eu l'honneur de vous dire ce soir même : je suis aimé ; Eugénie a pour moi de l'amour, don Tadeo n'a eu qu'à nous observer tous deux pour s'en convaincre, et les occasions ne lui ont pas manqué.

» — Je suppose, dit M. de La Tour, que vous n'avez jamais vu ma fille qu'en ma présence ?

» — En votre présence même, ce qui échappait aux yeux d'un père frappait les regards plus subtils d'un prétendant jaloux ; mais, monsieur, je voyais mademoiselle votre fille tous les soirs, et don Tadeo a pu être le témoin de nos rendez-vous.

» — Des rendez-vous tous les soirs ! s'écria M. de La Tour.

» — Je devrais dire toutes les nuits ; songez, monsieur, que j'ai l'avantage de loger en face de chez vous, et que les fenêtres de mademoiselle Eugénie sont justement vis-à-vis les miennes.

» Ces rendez-vous où nous pouvions à peine nous voir, et dans lesquels nous échangeions timidement quelques paroles, n'avaient rien d'effrayant ; ils convainquirent néanmoins M. de La Tour de l'amour de sa fille. Cependant, mon père bouillait d'impatience devant l'indécision de M. de La Tour, qui voyait ainsi la fortune de don Tadeo lui échapper ou plutôt échapper à sa fille : il aurait voulu la faire millionnaire aux dépens même de son bonheur !.... M. de Ménars se leva donc et

appela un domestique aussi librement que s'il avait été chez lui :

» — Faites descendre mademoiselle Eugénie, dit-il.

» Ma femme était en faction à sa fenêtre ; elle m'avait vu quitter don Tadeo sur le seuil de ma porte ; elle avait vu mon père rentrer chez lui ; elle m'avait reconnu lorsque j'avais quitté l'hôtel pour courir chez don Tadeo, et enfin l'agitation qui régnait dans la maison, et la sortie de mon père accompagné du médecin, ne lui avaient pas non plus échappé ; tu dois comprendre, Léon, quelle était son inquiétude, et combien son imagination travaillait pour s'expliquer ces événements qui l'auraient remplie de terreur si elle avait pu les deviner : elle arriva dans la chambre de son père, pâle et tremblante :

» — Approchez, Eugénie, lui dit M. de Ménars, approchez, ma fille, M. de La Tour vient de faire de Maurice le plus heureux des hommes, et il comble tous mes souhaits en m'accordant à moi le titre de votre beau-père.

» M. de La Tour était un homme faible et indécis ; c'était autant par faiblesse que par avidité qu'il avait donné sa parole à don Tadeo, et qu'il n'avait pas osé m'interdire jusqu'alors sa maison, malgré les prières du Havanaïs ; il n'osa pas résister à la démarche hardie de mon père, à mes supplications et aux larmes d'Eugénie, qui se jeta à genoux au chevet de son lit, et le remercia en fondant en larmes de ce qu'il faisait pour elle. Mon mariage fut décidé ce soir-là même, et, un mois après, Eugénie était à moi.

» — Voilà une singulière histoire, dit Léon. Ainsi donc, sans un cigare, tu n'aurais pas épousé ta femme ?

» — C'est probable, » répondit Maurice.

» — Ce qui m'étonne, continua Léon, c'est que, depuis cette aventure, tu aies eu assez de courage pour porter encore à tes lèvres cette feuille de la Havane, et que tu ne redoutes pas l'*ignatia amara* ?

Maurice jeta le cigare qu'il tenait dans ses doigts et qui ne brûlait pas à sa fantaisie, il en prit un second dans la soucoupe dorée, et dit avec tristesse :

« Les Tadeo de la Cueva sont rares heureusement ; où en serions-nous, mon ami, si nous craignions de trouver du poison partout ! Les rois mêmes n'en sont plus là ; mais je t'avoue que je ne peux pas voir un cigare sans penser à ce pauvre Georges qui est mort à ma place.

— Tu l'as vengé, j'espère, dit Léon ; ce misérable Tadeo n'a pas échappé à la vindicte des lois ?

— Au contraire, reprit Maurice ; malgré le zèle de la police, qui tenait à saisir le coupable pour mettre un terme à l'indignation du quartier, don Tadeo échappa à toutes les recherches. Il était riche, et l'or fait trouver des complices, ou du

moins des sauveurs. Gagna-t-il Boulogne ou Calais, pour de là passer en Angleterre ? traversa-t-il la France et parvint-il à s'embarquer dans un port du midi ? je l'ignore. Je suppose qu'il prit un faux nom, se cacha sous un vêtement commun, et, à l'aide de papiers d'emprunt, arriva jusqu'à un port de mer, comme le serpent qui se glisse sous l'herbe pour gagner son gîte sans être aperçu : ce dont je suis certain, c'est qu'il a reparu à la Havane.

— Où tu as pu le poursuivre ? dit Léon.

— C'était mon intention, répondit Maurice. Je devais cette marque d'intérêt au souvenir de Georges, à la douleur de Justine qui, depuis mon mariage, fait partie de ma maison, et est au service de ma femme ; mais don Tadeo ne fit que paraître à la Havane, il vendit ses propriétés, réalisa sa fortune et disparut.

— Et Justine ! et mademoiselle Justine ! demanda Léon, qui ne croyait pas pouvoir dire Justine tout court en parlant d'une femme qui avait trois millions.

— Justine, reprit Maurice, pleurait son mari, et se rendait de jour en jour plus agréable à ma femme...., c'est une excellente femme de chambre, et tout nous faisait croire que nous la garderions longtemps, toujours probablement, lorsqu'il y a trois mois, un commissionnaire....

— Voici les trois millions, dit Léon.

— Nous y arrivons en effet ; un commissionnaire me remit, il y a trois mois, mystérieusement un billet dans lequel on me priait d'aller dans une des maisons les plus reculées du faubourg Saint-Antoine, dont on m'indiquait le numéro, et on employait les termes les plus forts pour m'engager à conduire avec moi Justine, femme Dutillet (Dutillet était le nom du malheureux Georges). Étonné d'une demande semblable, et surtout de trouver le nom de Justine mêlé à une affaire qui semblait m'être personnelle, je pris conseil de ma femme, qui me détermina à faire avertir Justine et à partir avec elle. Nous arrivâmes jusqu'à la dernière maison du faubourg, et un vieux domestique nous introduisit auprès d'un agonisant qu'un prêtre étranger exhortait à la mort ; que devins-je en reconnaissant don Tadeo.

(La suite au prochain Numéro.)

MARIE AYCARD.

Causeries.

* Un amateur de recherches statistiques s'est donné la peine d'enregistrer le nombre des concerts publics donnés cet hiver à Paris, et des réunions musicales qui ont fait quelque bruit dans le monde artistique. Les soirées

de MM. A... et B..., les matinées de MM. C... et D..., les cercles de mesdames d'Y..., de X..., Z..., ont été comprises dans ces calculs. Le résultat a été un total de cent cinquante-deux concerts publics, et un chiffre approximatif de neuf cent cinquante réunions privées.

L'arithméticien a étendu ses investigations à la masse des affiches, programmes et billets de concerts approximativement absorbés par ces solennités musicales.

En plaçant ces affiches, programmes et billets de concerts sur la surface du globe, à côté l'un de l'autre, ils couvriraient un espace égal à la distance qui sépare Cadix de Saint-Petersbourg.

Entassés l'un sur l'autre et soumis à l'action d'une presse hydraulique des plus puissantes, ils formeraient une pyramide dont la hauteur dépasserait de 2,000 mètres la cime du Chimboraze, lequel s'élève à 6,530 mètres tout au moins au-dessus du niveau de la mer.

Le transport de ces affiches, programmes et billets nécessiterait un convoi de 850 fourgons.

Portés à bras d'homme d'un lieu à un autre, ils mettraient 1,400,000 commissionnaires sur les dents dans l'espace de trois quarts d'heure.

Nous ne garantissons pas l'exactitude authentique de ces calculs, mais ils ont paru assez curieux; les vérifiera qui voudra.

CHRONIQUE THÉÂTRALE.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE — *Paquita*. — Quelle touchante histoire de bohémienne MM. Paul Fouché et Mazillier nous ont racontée là, et comme c'est là un ballet vif, emporté, rapide, entremêlé de caresses et de coups de poignard, d'épaulettes et d'éventails, de castagnettes et de sabres! Voici les Espagnoles qui font les doux yeux aux Français; voici les Espagnols qui leur sourient, lesquels mentent le mieux de ces regards ou de ces sourires?

M. Deldevèze, qui a fait danser tout ce poème d'officiers et de bohémienues, de maréchaux de France et de gitanos, est l'auteur de la charmante musique d'*Eucharis*.

La mythologie ne trouva point grâce devant le parterre, l'Empire a été plus heureux: l'Empire touche cependant de bien près à la mythologie. Les culottes courtes me rappellent les dieux; il fallait être déesse pour supporter les tailles courtes et le diadème. Souliers à boucles, petite frisure, hautes collerettes, nous avons revu tout cela dans un ballet du plus pur David. On a dansé la contredanse à entrechats, la gavotte, on a valsé à trois temps, et tout le monde a trouvé cela ravissant. Ce que c'est que de vivre dans une époque d'éclatisme.

Il faut dire aussi que jamais opposition ne fut plus piquante, jamais contraste plus complet. D'un côté la grâce empesée de l'Empire, de l'autre le laisser-aller espagnol, la cachucha auprès du menuet, la basquine en face de la tunique, les castagnettes accompagnant la lyre, Girodet-Trioson donnant la main à Murillo, avouez que c'est là un rare et délicieux spectacle.

Carlotta Grisi, comme vous le pensez bien, est Espagnole, et bien plus qu'Espagnole, gitana, bohémienne, tout ce qu'il y a au monde de plus gipsy. La voilà qui danse et qui fait la quête; que les doublons pleuvent sur son tambour de basque! Maintenant elle est amoureuse et elle sauve la vie à son amant. Vous avez vu la bohémienne, faites place à la jeune fille noble qui retrouve sa famille et qui redevient grande dame tout de suite, sans nul effort, parce qu'une femme comme Carlotta Grisi a en elle-même tous les prestiges et toutes les séductions.

C'est là un grand succès, un succès universel qui englobe tout le monde, depuis les figurantes jusqu'aux machinistes, un succès enfin digne de l'Opéra et de M. Léon Pillet.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE. — *Le Roman comique*, pièce en trois actes. — Quel drôle amusant que ce *La Rancune!* quelle troupe et grotesque et séduisante que celle à laquelle il commande!

Ils arrivent au Mans dans l'équipage rustique décrit avec une verve si bouffonne par Scarron.

Il faut loger, boire et manger. L'aubergiste les repousse; mais trois cheveau-légers, attendris par les beaux yeux des actrices, offrent de faire les frais de leur souper. Sitôt offert, sitôt accepté. Mais, tandis qu'on met la broche au feu, voici que mesdames les femmes de ces messieurs viennent les voir, apprennent leur perfidie, et jurent de se venger.

Quelle est leur vengeance, comment trois jeunes lansquenets y jouent un rôle important et agréable, comment elles paraissent sur la scène aux yeux du public manceau et y dansent la sarabande que le grand roi Louis XIV exécuta lui-même sur le théâtre de Versailles, comment le père La Rancune, qui a une vieille dent contre les cheveau-légers, donne une éclatante satisfaction aux appétits de cette dent venimeuse; comment mademoiselle Angélique, charmante sous les traits de mademoiselle Durand, épouse le petit Destin avec une dot de 2,000 livres de rente payées par les trois maris à titre de frais de la guerre, ce serait trop long à dire, ce sera trop court à voir. Vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Montée avec luxe, jouée avec ensemble surtout par Amant, Leclère et madame Guillemain, cette pièce de MM. Dennery, Cormon et Romain a obtenu un succès qui sera fructueux.

* Les débuts seront nombreux cet été à la Comédie-Française. Parmi les jeunes artistes qui sont admis à débiter, on cite Raphaël Félix, frère de mademoiselle Rachel. Il est en ce moment attaché au théâtre d'Amsterdam, où il tient l'emploi des jeunes premiers tragiques.

* Les études sont fort actives au théâtre du Palais-Royal. Nous venons d'avoir la première représentation de *Jean Bonhomme*, vaudeville fort amusant. Dans quelques jours viendra une petite comédie de MM. Lefranc et Labiche, intitulée *Mademoiselle ma femme*. Le rôle principal est confié au talent de mademoiselle Nathalie, les autres rôles seront joués par Grassot et Luguet. Les mêmes auteurs viennent de lire au même théâtre une pièce qui doit servir aux débuts de mademoiselle Fréneix, la charmante transfuge de la Gaité. Cet ouvrage, qui est à deux personnages, est intitulé *Frisette*; l'autre rôle est confié à Luguet. Enfin, le Palais-Royal répète une comédie-vaudeville en trois actes, de MM. Mélesville, pour Derval et Alcide.

* Le théâtre du Vaudeville est comble tous les soirs; le spectacle en est des plus gais et des mieux choisis. Arnal, dans *les Malheurs d'un joli garçon* et dans *l'Humoriste*, est d'un comique plein d'esprit et d'entrain; *Un Mari perdu* est toujours admirablement joué par Bardou, Amant, mesdames Guillemain et Alice Ozy.

* La Porte-Saint-Martin prépare d'ingénieuses innovations pour l'enfer des *Petites Danaïdes*. Les démons classiques céderont cette fois le pas à des personnages allégoriques dont la place en enfer ne sera pas contestée. Le décor de Cicéri, qui a peint celui de 1819, sera très-beau. Cet habile artiste a dû faire des progrès depuis vingt-cinq ans.

On se prépare à jouer très-prochainement *Marie-Jeanne*, par mademoiselle Clarisse.

* L'Hippodrome travaille sans relâche et prépare avec activité sa nouvelle campagne. Quand cette vaste salle en plein air sera ouverte au public, les Champs-Élysées se-

* * * L'empereur de Russie vient de faire proposer à mademoiselle Rachel 200,000 francs pour se rendre en Russie à l'époque du mariage de la princesse Olga, et donner devant la cour impériale quelques représentations. Si brillante que fût cette proposition, mademoiselle Rachel, liée par d'autres engagements, n'a pu l'accepter.

* Un journal annonce que M. Anicet Bourgeois, l'un

de nos auteurs dramatiques les plus féconds, dont l'état de santé avait nécessité un repos absolu pendant six mois, vient, presque au même moment, de lire aux acteurs de la Porte-Saint-Martin un drame en cinq actes ayant pour titre *le Docteur noir*, dont le rôle principal est accepté par Frédérick; à ceux de l'Ambigu les deux premiers actes de *l'Étoile du Berger*, grande féerie en quinze tableaux, dont MM. Séchan, Dieterle et Despléchin font les principales décorations, et de livrer à la Gaité le manuscrit d'un grand drame biblique, *le Temple de Salomon*.

Le Temps erre armant cerf, tympan dans les J, boulet de Mars, NE sort, E passe, AN part, A pluie.
(Le temps est rarement certain pendant les giboulées de mars, ne sortez pas sans parapluie.)

Plus de Cheveux blancs ! L'EAU MEXICAINE, de M^{me} J. ALBERT, RUE CHOISEUL, 4, est maintenant si prompte et si expéditive, que ce n'est plus chez elle un embarras de se faire teindre les cheveux ; — en moins d'UNE HEURE, elle leur donne non-seulement les nuances les plus pures, les plus brillantes, mais elle remet la coiffure dans un état de propreté et d'élégance tel qu'il est impossible de se douter du plus léger artifice.

Fleurs naturelles, spécialité pour coiffures.
Lachaume, rue de la Chaussée-d'Antin, 46.

Modes. M^{lles} ROMAIN, rue de la Chaussée-d'Antin, 48.

Guérison des Maux de Dents, par un traitement simple qui permet de plomber les dents les plus gâtées et les conserve indéfiniment. Cette découverte précieuse est due à M. Hattute, chirurgien-dentiste, galerie Vivienne, 43, déjà connu par ses râteliers perfectionnés et une foule d'inventions qui lui ont mérité des mentions et médailles à diverses Expositions. Nous le recommandons comme un praticien expérimenté, consciencieux, qui met toute sa gloire à satisfaire ses clients, afin de les conserver.

Départ pour la campagne. Au moment de partir il faut songer à faire sa provision d'albums amusants pour distraire ses hôtes pendant les jours de mauvais temps. On trouve chez Aubert des collections de ce genre à tout prix, depuis 50 c. l'album jusqu'à 2 et 300 fr. On peut avoir une collection très-variée de genres, et composée de 8 ou 40 charmants recueils, pour 50 fr.

Cravates mécaniques de JORDERY fils, s'adaptant d'elles-mêmes. On peut, par ce système, ôter et mettre sa cravate en moins d'une seconde et d'une seule main. Rue Thévenot, n° 42.

Confection de Robes. Madame OLMER, rue
Montmartre, 184.

Eau Momoro pour teindre les cheveux et favoris blancs et rouges en toutes nuances d'un ton naturel et sans danger. Prix : 5 fr. la boîte, chez madame MOMORO, place Saint-André-des-Arts, 44. Un coiffeur est attaché à la maison. Dépôt chez CHARDIN-HADANCOURT, parfumeur, rue Saint-André-des-Arts, 7. (*Affranchir.*)

PARIS. IMPRIMÉ PAR PLON FRÈRES, 36, RUE DE VAUGIRARD.